

## Histoire de toboggans

« Allô ? » « Salut, c'est Christine. ». Une phrase toute simple, une présentation banale. Elle s'est assise dans la pénombre, elle a raccroché. Il y a des noms, des voix qui vous font subitement basculer en arrière. « Salut, c'est Christine » la ramène carrément 13 ans plus tôt. Et une tonne de souvenirs se précipite, s'engouffre dans la brèche ouverte par cette simple phrase. Des souvenirs d'enfance avec tout ce que cela sous-entend de beau et d'attachant. C'est marrant parce qu'il y a peu, elle avait entraîné l'Homme sur les lieux même de cette enfance. Un pèlerinage, en somme. Pas à l' « école des Cèdres » (quel nom bucolique !), non, les bâtiments de son enfance ont été rénovés depuis. Mais à un endroit que 23 enfants dénommaient joyeusement « le stade ». Un lieu bien à part, où on les avait cantonnés pendant les rénovations de l'école. Un lieu de rêve qu'ils s'étaient empressés de coloniser. A son grand étonnement, l'Homme avait bien voulu la suivre, mi-goguenard, mi-amusé.

Il faisait doux ce jour-là, la chaleur de la journée d'été s'était estompée. Il l'avait suivie, plein de bonne volonté, tout prêt à s'extasier sur ses souvenirs d'enfance et à l'écouter religieusement...ou presque. Et ça avait vite commencé : « Ici, à l'entrée du stade, David habitait. C'est marrant parce que je me souviens d'un truc qui s'est passé avec lui et que je n'ai jamais pu oublier. C'était à une fête quelconque et maman avait dû s'absenter quelques temps. Elle m'avait laissée à la garde de la maman de David qu'elle connaissait. Comme j'avais peur de perdre ma gourmette en or, j'étais revenue la donner à la maman de David qui était assise à une table avec des amis. David s'était alors rappliqué avec un copain dégoté on-ne-sait-où et m'avait demandé de venir jouer à cache-cache avec eux. Le copain, sympa, lui demanda tout d'un coup : « C'est ta sœur ? ». David prit un air horrifié « Noooooon ! ». J'étais outrée ! Certes l'idée d'être prise pour sa sœur ne m'enchantait guère non plus, mais je n'étais quand même pas le monstre du Loch Ness ! ». L'Homme acquiesça, l'histoire était loin de l'intéresser prodigieusement, mais visiblement, il faisait un effort. « Tiens, par là, c'est la piscine. Et ici, on va vers le terrain de pétanque. Ca me rappelle les garçons sur leurs vélos. Stéphane, Jean-Philippe et Mickaël. Jean-Phi et Micka, comme disaient les garçons, sont frères et , à l'époque, plutôt discrets ! Je me souviens que j'avais dû aller dire merci pour un truc à Mickaël, mais comme il n'avait de cesse de regarder ses chaussures pendant que je lui parlais, je me suis enfuie très vite. Et avec son frère, c'était pareil. Ma mère n'arrêtait pas de trouver ces garçons « très gentils » et ça me tapait sur les nerfs ! Le troisième luron à vélo,

c'était Stéphane. Il était le plus petit des garçons et moi la plus petite des filles, alors quand il y avait un truc à faire fille-garçon, une danse pour la fête de l'école par exemple, les instits nous collaient ensemble. Un autre truc : un jour, à un bulletin d'un quinzaine ( on avait un bulletin tous les quinze jours), j'ai eu 0,1% de plus que lui. Il était à côté de moi cette quinzaine-là (on ne choisissait pas sa place en classe), et en voyant mes points, il s'est cassé en râlant ! ». L'Homme regardait, avec une attention soutenue, les joueurs de tennis qui s'évertuaient sur le terrain d'à côté. « Si je t'emmerde, tu me le dis ! ». « Mais pas du tout ! ». Il avait pris un air enjoué, « Continue ! ». Bref, elle avait poursuivi : « Ici, on s'est amusés avec Valérie G. et Muriel, le dernier jour d'école. On a visité les maisons hantées des environs. » Sur le coup, l'Homme la regarda un peu plus intéressé. « Valérie, je l'ai un peu fait souffrir en troisième primaire. Elle avait trouvé une punaise par terre et l'avait déposée sur le banc que nous partagions avant d'aller montrer son cahier d'éveil à l'institutrice. Et je ne sais pas ce qui m'a pris, mais j'ai mis la punaise sur sa chaise... ». L'Homme était hilare, cette histoire commençait à être désopilante, franchement ! « Et ? ». « Ben, elle s'est assise. Elle a fait une drôle de tête. Et moi, je me suis rendue compte de mon geste... mais un peu tard. Je me suis pris la conjugaison de 'Je ne mets pas de punaise sur la chaise de ma camarade de classe' à tous les temps de l'indicatif, et elle, elle a gardé un gros bleu dans la cuisse plusieurs jours. C'est marrant, mais on est restées copines même après ça ! ». L'Homme s'était assis sur la première marche de l'escalier qui mène aux gradins pour se bidonner plus à son aise. Sur le coup, il le trouvait de plus en plus prenant, son trip nostalgique ! « Tu sais que là, en face d'où tu es assis, Christine s'est fait arracher une boucle d'oreille ? Elle en portait souvent des longues et paf ! fallait que ça arrive, il y avait du sang partout, on pouvait la suivre à la trace. On était tous ho-rrri-fiés. » L'Homme essaya de prendre un air de circonstance, mais ça lui faisait faire une grimace qui n'avait rien de tragique. « Et, toujours au même endroit, on faisait le rang pour rentrer chez nous. Une fin d'après-midi, j'étais à côté de Cathy. Elle était extrêmement silencieuse et je m'en suis étonnée : 'Pourquoi tu ne parles pas ?' 'Ben parce que je n'ai rien à dire.' Et j'ai répondu que moi, j'avais toujours quelque chose à dire. » L'Homme eut l'air totalement d'accord avec cette affirmation. Il adoptait une attitude prudente, mais il avait failli s'écrier que c'était bien vrai ça alors ! Elle n'avait rien remarqué, tout allait bien. « Le truc super à l'époque, c'était les anniversaires. Celui de Muriel par exemple. Comme je faisais de l'asthme à chaque annif, je me tenais très tranquille. J'étais restée toute l'après-midi devant la télé, au grand étonnement de la maman de Muriel qui avait déclaré à ma mère que j'étais une petite fille calme, mais calme ! Pendant ce temps Muriel et Isabelle parlaient des garçons dans la chambre de Muriel sous le regard

attendri de Mickaël Jackson, grand idole de cette dernière. Elle avait un énorme poster de lui ! Mais, tu sais, à cause de mon asthme, on ne m'invitait plus trop aux anniversaires. A la boum de Nora, par exemple, je n'ai pas été invitée. Et je me souviens que le lendemain, Frédérique répétait à tout le monde 'Nora a flirté avec un garçon ! Nora a flirté avec un garçon !' Moi, je ne savais pas ce que c'était donc j'ai été aux renseignements, les copines m'ont donné l'explication avec un air condescendant (il ne faut pas oublier que j'étais le bébé de la classe) : 'C'est embrasser avec la langue.' 'Bêêêêk', j'ai fait. » L'Homme, trouvant ça sûrement très touchant, s'empressa de vérifier si elle trouvait toujours ça dégoûtant. Et smack ! « Mais laisses-moi, j'ai pas fini ! J'ai quand même été invitée à l'annif d'Augustin malgré mon asthme... ». L'Homme était soudain redevenu sérieux, son asthme à elle, il avait appris à le gérer. Il pensait même à ses médicaments à sa place ! Et, ça, non, ça ne le rendait ni hilare, ni indifférent. « Augustin avait absolument tenu à ce que l'on regarde des westerns, ce qui ne passionnait en rien les filles présentes. Elles se chatouillaient l'une l'autre et pouffaient de rire plutôt bruyamment. Moi, j'étais restée stoïque, à regarder Clint Eastwood calmement par respect pour Augustin, c'était son annif après tout ! ». L'Homme semblait s'en foutre éperdument, mais demanda, poli : « C'était quel western ? » « Plus la moindre idée. Un truc avec de l'harmonica. » Il sourit et l'encouragea du regard à poursuivre. « Là, tu vois, on arrive à l'endroit où on avait récré. Les garçons jouaient souvent au basket et les filles discutaient. Une fois à l'heure du midi, je suis rentrée manger chez Nathalie. On était calmement installée quand sa tante est rentrée en pleurant et en s'écriant 'Jean est mort !' Jean, c'était son oncle. Mais c'était aussi le nom de mon père... » L'Homme le savait très bien, comme il savait aussi que pile 10 ans après ce fameux repas, on allait aussi lui dire à elle que 'Jean était mort'. « Je faisais aussi des trucs avec mes copines en dehors de l'école. Comme aller au solfège en vélo avec Griselda et sa sœur, par exemple. Un jour, en rentrant du solfège chez elles, on a même retrouvé sa chienne qui avait mis bas sur le divan du salon ! Une autre fois, on a dû rentrer par le soupirail de la cave de la maison parce qu'elles avaient oublié leur clé. On était hilare et en plus on avait l'impression d'être de grandes aventurières. J'assistais aussi parfois au cours de danse de Véronique M. parce que je rentrais chez elle après et que maman venait me chercher là. Je dansais aussi, mais nettement moins bien, du coup j'étais baba devant les pirouettes de Véro ! ». L'Homme connaissait son amour du ballet, grâce à elle (ou à cause de ?) le répertoire classique n'avait (presque) plus de secret pour lui et il connaissait les noms des danseurs/danseuses étoiles du ballet de l'Opéra de Paris par cœur. « Tu te souviens ? L'année de ma 6<sup>ème</sup> primaire, il y a eu le Heysel. » Oui, effectivement. Pourtant, il avait toujours détesté le foot. Mais l'événement l'avait quand même frappé, enfant. « Mon Heysel à moi, ça

a été quand j'ai essayé d'aider Pascal au examens. J'avais tout écrit sur le banc que nous partagions. Mais Mme Ouvry s'en est rendu compte, elle est arrivée très calmement et moi, paniquée, j'ai essayé de cacher mon crime avec ma latte...transparente. Mme Ouvry m'a regardé avec de grands yeux et m'a dit : 'Tu ne l'aides pas comme ça, tu sais.' Et puis elle m'a demandé de tout effacer et elle ne m'a pas pénalisée. J'en ai tremblé tout l'examen, et Pascal, qui n'avait pas été pénalisé non plus, me jetait des regards en coin. Il a doublé son année, Mme Ouvry avait raison, je ne l'avais pas aidé. » L'Homme semblait un peu lointain face à cet aveu de faute grave. Il observait, à la manière d'un connaisseur, le revêtement du terrain de basket. « Ici, je me souviens d'un truc très drôle. Il y en avait six qui avaient été flirter dans la cabane de la plaine de jeu. Malheureusement, quelqu'un les avait vu et avait été tout raconter à Mme Ouvry et à Mme Mengus. Elles avaient décidé qu'elles devaient statuer sur les sanctions à prendre et, pendant ce temps, les six trouillaient en rond sur le terrain de basket ! Il y avait Christine qui gémissait en disant qu'elle ne voulait pas que sa mère le sache, Christophe D. qui allait se 'faire tuer', Isabelle complètement paniquée... Moi, on m'avait remballée avec un 'T'es trop petite pour comprendre' péremptoire. Et vlan ! Je me suis d'ailleurs faite flouée une fois par Christophe D. qui avait recopié , pour sa mère, un poème que j'avais écrit pour la mienne. Comme dans le poème je parlais de cheveux clairs et d'yeux bleus, je lui ai demandé si ça correspondait à sa mère, il m'a juré avec le regard de l'innocence faite homme que, grands dieux, oui. Or il avait des cheveux de jais et des yeux d'un noir profond... Aujourd'hui encore, j'ai un doute. » Ça n'avait pas l'air de troubler l'Homme du tout, du tout, du tout. Ils avancèrent un peu en silence (enfin !). Le chemin qui menait vers la plaine de jeu était entouré de verdure. « Là, dans le coin, Frédérique et moi, on avait créé une piste pour glisser dans la neige. Les garçons, eux, en avaient fait deux un peu plus haut, mais aujourd'hui, ce ne serait plus possible, il y a un chemin à la place. ». L'Homme respira profondément, le jour déclinait. Il faisait un calme difficile à imaginer en pleine ville. « On avait de la chance d'être dans cet environnement, c'était enchanteur. On partait aussi tous les ans en classes vertes, dans un château rénové, avec un grand domaine autour. Là, on s'éclatait. Un truc marrant que les moniteurs avaient inventé était la 'journée cacahuète', il fallait tirer au sort le nom d'une personne et lui faire plaisir toute la journée, moi, j'avais tiré le nom de Véronique V.M. Du coup, j'ai fait son lit et je lui ai déposé un bonbon sur son oreiller. Comme j'étais la seule à avoir ce genre de bonbon, elle a tout de suite deviné que c'était moi ! Pour dormir, je partageais le lit superposé avec Véronique D. Moi, j'étais obligée de dormir sur le lit du dessus à cause de mon asthme et elle dans le lit du dessous, parce qu'elle était somnambule. Une autre affaire qui avait secoué nos classes vertes,

c'est que Christel était tombée amoureuse du cuisinier. Alors, ça en faisait des intrigues ! » Effectivement, l'Homme prit un air intrigué, mais pour une toute autre raison, cet ingénieur dans l'âme scrutait les balançoires et autres jeux avec un œil de connaisseur. Surtout le toboggan... « Il y avait aussi des boums en classes vertes, mais le seul mec qui se dévouait pour m'inviter plus ou moins, c'était Carl. Le bébé de la classe, c'était pas un coup très intéressant ! Carl, il avait aussi un tas d'hamsters. Mon gros Boule-de-Neige, un coriace, venait de chez lui. Il a battu le record de longévité ! ». « Qui ? Ton copain ? » « Non, mon hamster. » Elle lui lança un regard furieux. Mais l'Homme avait autre chose en tête : le toboggan. Il grimpait déjà d'ailleurs. Et il s'écria du haut de son perchoir : « Hé, c'est cool, ici ! ». Mais elle ne le regardait plus, toute à ses souvenirs, le bras cassé de Valérie R. en deuxième primaire, pas de bol c'était son 'bon' bras, elle avait donc tout fait oralement ; la maman de Christophe L. qui vivait aux Sêchelles (et, malgré qu'il vivait, lui, en Belgique, il donnait l'impression d'y être au Sêchelles, Christophe, tellement il prenait tout cool...), enfin tous ces souvenirs qui font qu'elle en est là aujourd'hui. L'Homme hurla : « Regarde le champion s'élancer, admire le style ! ». Pourquoi était-elle revenue ? Pourquoi ce retour aux sources alors qu'à 25 ans la vie est devant soi, pas derrière ? « Waououou ! », l'Homme s'élança, il hurlait comme un demeuré. Elle lui lança un regard moqueur, puis éclata franchement de rire.

Voilà pourquoi, voilà ! Voilà la réponse ! Pourquoi 22 autres personnes et elle aimeraient se réunir ! Non, ce n'est pas dans un but purement lacrymal pour évoquer avec nostalgie un temps où ils étaient *tellement* heureux, un passé révolu que rien ne réveillera alors qu'aujourd'hui tout est moche, etc. Rien à voir ! Eux, comme l'Homme ont gardé une part d'enfance. Enfance qui, dans ce décor, ne pouvait être qu'heureuse. Et c'est leur force. Ils ont besoin de se réunir, comme on a besoin de pouvoir se retourner de temps en temps, pour se rendre compte du chemin parcouru. C'est un tremplin pour mieux sauter. Les enfants d'hier ont préparé les adultes de demain. Cela va leur donner la force d'avancer, d'affronter des choses un peu moins belles, un peu moins drôles, un peu moins sécurisantes surtout. Et cet enfant que chacun a en soi, personne ne peut le renier, le faire ce serait se renier soi-même !

L'Homme a fini sa descente de toboggan, il a atterri dans la flaque qui l'attendait en bas. « Et merde, je l'avais pas vue celle-là. Pour finir, il est pas terrible ce toboggan, j'ai vécu mieux. » Elle sourit. Oui, il a certainement vu mieux. Quand il était petit, les toboggans qu'il dévalait à toute vitesse étaient sûrement mieux que ceux qu'il dévale à toute vitesse aujourd'hui quand il est adulte. Dans les souvenirs, les toboggans, c'est toujours mieux.